

IT'S A MIRACLE  
WE EVER MET

PETITS  
DÉPARTS

Class | Classe

FIRST CLASS / PREMIER

Flight & D

2

FRANCE

Name | Nom



Class

Berghotel  
Grosse Scheidegg  
3818 Grindelwald  
Familie R. Müller

Rech. Nr. 4572  
Bar

30.07.2007/13:29:17  
Tisch

2xLatte Macchiato  
1xGloki  
1xSchweinschnitzel  
1xChässpätzli

à 4.50



AAC27670

Rema



## NOTE D'INTENTION

À 16, 17 et 18 ans, j'ai fait le même chemin tous les matins. Dix minutes de marche pour aller prendre la ligne 5 (ça fait six minutes en courant) ensuite métro bondé jusqu'à Bastille. Changement pour la 1, en prenant le raccourci, une station puis petite ruelle qui pue pour arriver jusqu'au lycée. Dans la petite ruelle qui pue, il y a un cadre par terre, mi-abandonné, mi-exactement à sa place. Celui-là :

Juste et hyper imagé. En voilà une déclaration qui claque!

C'est la destination finale de tous les films romantiques alors que dans la vraie vie ce n'est qu'un lieu de passage. Dans la fiction, c'est un endroit où on peut tout faire, tout tenter. On claque la porte du taxi en commençant déjà à courir et on laisse tout le superflus dedans.



Dans *A week at the airport : a Heathrow Diary*, que j'ai lu pour m'imprégner de l'ambiance des aéroports, Alain de Botton écrit : "Il n'y a personne, même seul et désespéré, même pessimiste à propos de la race humaine, qui à la fin, n'espère pas que quelqu'un d'important viendra les saluer à l'arrivée"

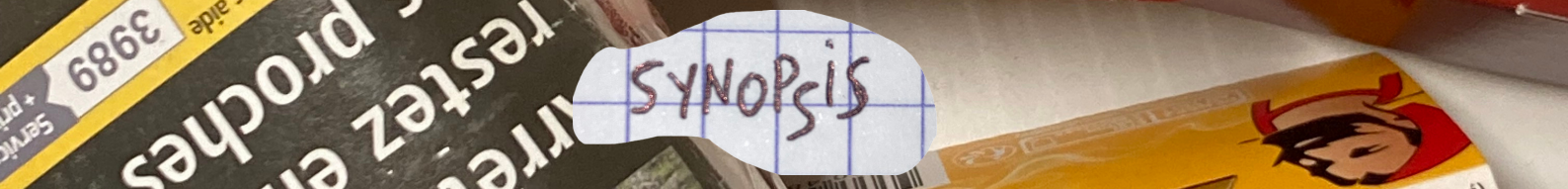
Ce que je veux dire, c'est que c'est un microcosme, un espace temps particulier qui change les règles du jeu, il s'y passe trop de choses en même temps. Pendant que certains se quittent, d'autres se retrouvent un étage plus haut. L'un derrière l'autre dans la queue pour passer la sécurité, un homme d'affaires prend son avion mensuel pour faire l'aller retour Paris-Londres dans la journée, pendant qu'un étudiant déménage de pays. Le quotidien des uns est le bouleversant des autres.

Aucune montre n'affiche la même heure, laquelle est la vraie? Si on a faim on peut choisir de petit-déjeuner, déjeuner ou dîner à sa guise.

Ces réflexions sur l'espace spatio-temporel particulier des aéroports m'animent. Elles me poussent à donner vie à une tragi-comédie chorale en huit actes, enfermée dans un endroit dans lequel la disparition d'un petit garçon chamboulerait le voyage d'inconnus, qui se croisent et se croisent encore, dont les histoires s'entremêlent pour mieux pouvoir les démêler.

Dans les casinos, il n'y a ni horloge ni fenêtre pour inciter les gens à continuer à jouer. Je veux jouer sur quelque chose de similaire. Mes personnages rentrent dans une bulle et le temps s'arrête, et je me demande ce qui se passe quand ça arrive.

C'est aussi pour moi un joli exercice de style pour parler d'un temps qui n'existe pas. Mais pas que : Pourquoi s'arrêter à "je t'aime jusqu'à l'aéroport" quand on peut monter dans l'avion?



## SYNOPSIS

Pablo, 6 ans, et son papa entrent dans un aéroport. Pablo trébuche sur un fil électrique qui débranche l'horloge de l'entrée, qui s'éteint. Pablo est inquiet et veut attirer l'attention de son papa, distrait. Lui le détend en lui faisant croire que certains des passagers sont des animaux déguisés en humains pour voyager.

Fleur, femme d'affaire, se fait contrôler à la sécurité par Noah. L'agent essaye de lui parler mais bafouille. Il parvient à lui faire un compliment quand elle remet ses boucles d'oreilles dans le reflet d'un distributeur.

Lola est une jeune femme qui vend des cigarettes au duty free de l'aéroport. Elle va observer les gens à la librairie et repart avec un livre.

Maurice est en train de méditer quand son ami Philippe arrive avec des cigarettes plein les mains. Il range le butin pendant que l'autre prend des notes. Il semble qu'ils soient prêts à commencer quelque chose. Ils se déplacent au fumoir pour leur rituel, mais Maurice soutient que ce n'est pas le bon endroit.

Pablo se cache derrière sa valise pour amuser son papa, occupé à regarder son téléphone. Il aperçoit dans sa cachette un humain-alligator et fuit.

Lola mange seule dans un fast-food de son terminal quand Diane, la responsable de la librairie, lui demande pourquoi elle n'a pas postulé pour le poste de manager.

Noah retourne vers la sécurité avec un paquet de chips quand il entend deux hôtesses de l'air faire des annonces au haut parleur : elles se moquent de son faible pour Fleur. Il vient les voir pour leur dire de se taire mais c'est trop tard : Fleur, qui a entendu son nom au haut parleur, arrive, intriguée.

Papa se rend compte que Pablo a disparu et se met à paniquer.

Lola retourne à la librairie : elle pensait avoir déposé son CV et postulé pour l'emploi, mais elle s'était trompée de pile. Frustrée elle retourne à son stand et voit un jeune homme qui part en courant avec des cigarettes plein les mains.

Les deux fumistes essayent de trouver l'endroit parfait pour leur cérémonie, mais Maurice n'est jamais satisfait : en fait ils organisent à eux deux, une dégustation pour trouver les meilleures cigarettes d'Europe. Philippe veut ouvrir un bureau de tabac professionnel dans son village, à son retour.

Papa se balade dans l'aéroport, mais il ne prévient personne qu'il a perdu son fils. Il cherche quelqu'un pour l'aider.

Lola range son stand de cigarettes saccagé par le cambriolage, elle empile les cartouches de cigarettes et ça l'amuse. Elle s'en rend compte et s'arrête, puis elle imprime de nouveau son CV.

Philippe emmène Maurice dans un dernier endroit, interdit au public, dans les entrailles de l'aéroport et se met à installer les cigarettes pour qu'ils fassent la dégustation. Maurice débloque, ce n'est toujours pas le bon endroit, il attend autre chose. Il panique, Philippe l'embrasse pour lui couper le souffle, mais Maurice continue à être incohérent, alors il part.

Papa ouvre désespérément la porte de tous les bureaux qu'il croise. Derrière la dernière il trouve Lola. Ils s'expliquent leurs situations respectives : elle accepte de l'aider à trouver son fils sans rien dire (pour ne pas qu'il perde la garde), si lui non plus ne dit rien.

Noah interroge Fleur sur l'importance de son vol. Elle dit qu'elle est au milieu d'un drame familial mais qu'elle ne peut rien faire coincée ici. Elle lui demande de la distraire et il l'emmène voir le bureau de ses deux amies hôtesse de l'air. Elles jouent à cupidon en appelant des inconnus à se rencontrer avec leur micro.

Maurice retrouve Philippe entrain d'observer deux hôtesses qui rient ensemble... Il s'excuse et ils retournent ensemble à l'endroit où ils avaient mis en place la dégustation. Pablo est en train de jouer avec leurs affaires. Ils comprennent qu'il est perdu.

Lola emmène Papa dans la partie interdite au public de l'aéroport. Si personne n'a signalé un enfant perdu, c'est sûrement que personne ne l'a vu. Alors qu'ils cherchent, ils entendent dans les hauts parleur, le dernier appel pour que Pablo embarque son avion. Papa est dépité, il décide d'appeler la mère de Pablo et d'aller prévenir tout le monde, tant pis pour la garde. Alors qu'ils reviennent dans le terminal, ils voient Pablo encadré des deux fumistes.

Lola croit reconnaître le jeune homme qui a volé les cigarettes dans son stand. Pablo remercie ses sauveteurs. Lola s'apprête à retourner à son travail, mais elle fait demi-tour et sort de l'aéroport.

Fleur reçoit un appel : c'est son ex-mari qui la prévient qu'il a retrouvé leur fils. Elle est soulagée et dit à Noah qu'elle est désolée mais qu'elle doit partir immédiatement. Il l'excuse, et dit qu'il a passé plus de temps avec elle qu'il ne l'espérait. Elle s'en veut de le laisser là. Elle oublie ses boucles d'oreilles. Philippe et Maurice sortent dehors pour fumer une cigarette bien méritée. Maurice explique sa crise existentielle. C'est le repos du héros.

Fleur sort dehors elle aussi, détendue et demande une cigarette à un fumeur hors champ. Le fumeur lui demande de quel type de cigarette elle a besoin, quelle humeur de tabac il lui faut. Elle est surprise mais elle répond. La main de Philippe lui passe la cigarette qu'elle désire.



*C'est trop court. Ces petits départs sont en fait quatre histoires qui s'entremêlent. Pour approfondir, et pour que le lecteur puisse mieux les voir et les entendre. J'ajoute en annexe à ce court dossier, un séquenceur de chaque arc, des scènes rédigées, et des illustrations.*

SÉQUENCIER

PABLO  
AU  
ZOO





## Scène d'ouverture

Pablo et Papa entrent dans l'aéroport. Pablo court pendant que Papa marche à côté. Deux foulées du petit valent un pas du grand. Les portes automatiques s'ouvrent et Pablo distancie Papa. Il écrit des messages sur son téléphone. Il marmonne ce qu'il écrit à la maman de Pablo, chez qui le petit doit arriver par avion plus tard. Pablo trébuche sur un gros fil électrique et tombe par terre. Le fil électrique débranche la grosse horloge. Elle s'éteint. Le titre du film s'affiche à la place de l'heure.

Papa lève la tête de son téléphone quand il entend son fils tomber et court le ramasser, en tirant la grosse valise du petit dans l'autre main. Il l'assoit sur un côté, contre un mur et lui dit de ne plus courir. Pablo regarde le plafond. C'est un plafond sacrément haut. Il y a beaucoup de gens et beaucoup de bruit. Un ballon en forme de lettre P s'envole et vient se coller au plafond, il vient du terminal des arrivées, où une petite famille attend maintenant avec une rangée de ballons sur laquelle on ne peut lire que "APA". Pablo cherche son papa des yeux mais ce dernier lui tourne le dos, il cherche la porte d'embarquement du vol de son fils sur le grand tableau. Pablo ramène ses jambes contre sa poitrine. Il est tout petit au milieu d'une forêt de jambes. Il défait le lacet d'une de ses chaussures. Papa se retourne et voit son lacet défait; son visage s'adoucit et il s'accroupit à côté de Pablo pour refaire son lacet. C'est la première fois qu'ils sont à la même hauteur. Il lui refait son lacet comme un enfant, en faisant deux boucles et pas une seule. Papa défait l'autre lacet de Pablo et lui tend les deux bouts, pour qu'il essaye à son tour. Les mains de Pablo tremblent et ses yeux suivent tous les bruits qu'il entend, on dirait qu'il panique. Papa prend ses petites mains dans ses grandes mains puis il s'assoit à côté de lui, contre le mur de l'aéroport.

PAPA : Tu sais ce qu'il faut faire quand il y a trop de monde?

Pablo prend une inspiration tremblante et regarde son papa.

PAPA : Il faut trouver qui sont les vrais humains et lesquels sont juste des déguisements.

PABLO (*confus*) : Des déguisements?

PAPA (*malicieux et mystérieux*) : Oui des déguisements...T'as déjà vu un animal prendre l'avion toi?

Pablo se redresse et fait frénétiquement non de la tête, puis pose son regard sur différents passagers qui passent autour.

PAPA : Ben non, c'était sûr. Ils n'ont pas le droit de prendre l'avion. Alors quand ils doivent vraiment rentrer chez eux, ils se déguisent en gens pour y être autorisés...

Papa montre deux jeunes qui voyagent avec des gros sac à dos de randonnée, ils regardent le grand tableau des vols tout en marchant très lentement. Il se penche à l'oreille de son fils comme pour lui dire un secret

PAPA : Tu vois ces deux là?

PABLO (*en levant le doigt pour les montrer*) : eux ?

PAPA : (*en abaissant la main de son fils*) : Attention, il ne faut pas les faire repérer... Oui eux. Ce sont deux escargots. Ils cachent leurs carapaces dans leur sac à dos.

L'un des deux jeunes fait tomber sa bouteille d'eau par terre. Il y a une grosse flaque d'eau par terre.

PAPA : Oh! regarde. Il a perdu un peu de sa bave.

Pablo rigole, puis il s'arrête brusquement, pour ne pas se faire remarquer

PAPA : À ta droite... Non l'autre droite, Pablo. Lui c'est un crabe. Pff il n'est vraiment pas discret, il va se faire prendre.

Un moniteur de colonie de vacances escorte son groupe d'enfants à travers le terminal. Il marche en pas chassés à côté d'eux tout en les comptant.

PABLO : Est ce que tous les autres sont des petits crabes aussi ?

PAPA : Tu en penses quoi toi ?

Pablo (*pensif*) : Si c'était des enfants crabes, ils n'arrêteraient pas de se pincer entre eux.

PAPA : Oui tu as raison, ce serait trop dangereux de se balader comme ça avec toute une famille de crabes.

Une hôtesse de l'air avec un badge "UM" s'approche d'eux. Elle porte des ganst en cuir noir et ses talons font beaucoup de bruit sur le sol. Elle a un très long cou.

HOTESSE DE L'AIR (*tendrement, elle ne s'adresse que à Pablo*) : Je crois nous allons voyager ensemble toi et moi. Tu es Pablo n'est ce pas?

PABLO (*impressionné, il chuchote à Papa*) : Comment elle fait pour cacher tout son cou, dans un si petit cou?

Papa se relève pour parler à l'hôtesse de l'air. Pablo reste par terre tout seul. Son lacet est toujours défait. L'hôtesse de l'air repart, ses talons claquent sur le sol. Papa écrit le nom de Pablo sur une étiquette pour l'accrocher à sa valise.

PABLO (*à lui même, bougon*) : Elle a gardé ses sabots.

PAPA : Hein? ... Il faut y aller Pablo.

Pablo lève sa chaussure avec son lacet défait, mais Papa est déjà parti avec la valise.



## Déroulé

Papa et Pablo entrent dans l'aéroport. Pablo court, et trébuche sur un gros fil électrique, qui se débranche. Ça éteint la grosse horloge de l'entrée. Pablo a un peu peur, et son papa ne le regarde pas. Pablo défait son lacet. Papa le remarque et s'assoit à côté de lui. Pour le rassurer, il lui fait croire que certains des passagers sont en fait des animaux, qui se déguisent en humain pour prendre l'avion. Ça marche. Papa est distrait et rompt le moment.

Papa et Pablo vont dans la queue pour enregistrer la grosse valise de Pablo (elle est presque plus grande que lui). Pour que son Papa joue avec lui, Pablo se cache derrière. Dans sa cachette, il aperçoit un homme en costume vert, mâchoire proéminente : pas de doutes, il y a un crocodile dans l'aéroport. Pablo le regarde avec des gros yeux. Il essaye de prévenir discrètement son papa, mais le crocodile se met à marcher vers eux. Il part.

Papa lève les yeux de son téléphone. Il marmonne ce qu'il est entrain de pianoter sur son téléphone. Il règle la logistique du voyage de son fils avec la mère de ce dernier. Il regarde vers le bas, derrière la valise, mais ne voit pas Pablo. Papa se lance à sa recherche, détendu. Il se cache tout le temps, pour des jeux, alors il ne s'inquiète pas. Il rentre dans le jeu, il narre sa recherche à voix haute, comme si son fils l'entendait. Il se met à quatre pattes et commence à un peu s'éloigner de la queue. Quand il relève la tête il est nez à nez avec l'homme en vert. Il sourit; on dirait vraiment un crocodile, il veut le montrer à Pablo.



Papa ne trouve pas son fils. Il commence à s'inquiéter. Il se met à marcher frénétiquement dans l'aéroport. Il va dans un sens, puis dans l'autre. Il fait demi-tour. Il ouvre une poubelle : Pablo n'est pas dedans. Il se dirige vers le bureau de l'administration, puis il se ravise. Il continue à déambuler dans le hall. Il se met à courir.

Papa est maintenant dans ce qui ressemble à un open space d'entreprise, mais tout est vide. Il est dans la partie administrative de l'aéroport. Il ouvre frénétiquement toutes les portes en espérant trouver de l'aide. Il ouvre une dernière porte et tombe nez à nez avec une jeune femme, Lola. Elle est assise sur une boule de yoga, qui sert de chaise au bureau, et observe une collection de petits savons taillés. Papa est bouche bée.

Lola et Papa engagent la conversation. Il s'expliquent leurs situations respectives. Lola, qui travaille dans l'aéroport, accepte de l'aider à chercher dans les parties qui sont interdites au public : si personne n'a signalé un enfant perdu, c'est que personne ne l'a vu.

Lola et Papa déambulent dans les entrailles de l'aéroport. Il est de plus en plus paniqué. Elle lui demande pourquoi il lui demande de l'aider, et qu'il ne met pas le reste de l'aéroport à contribution pour retrouver son fils. Il lui explique que si ça s'apprend, il perdra la garde. Il est de plus en plus paniqué. Il lui pose des questions sur elle. Qu'est ce qu'elle fait dans la vie? Ce n'est pas une bonne question. Tout le monde demande tout le temps ça, alors qu'elle ne trouve pas ça important, elle aimerait bien faire autre chose dans la vie. Il change de question, et lui demande quel type d'œuf elle serait. Elle rit et répond qu'elle se sent oeuf mimosa. Elle demande quel genre d'œuf est son fils. C'est un œuf à la coque. Il est surprenant. On ne sait pas ce qu'il va y avoir à l'intérieur avant de l'ouvrir.

Au haut parleur, on entend le dernier appel pour que Pablo embarque son avion. Papa craque. Tant pis pour la garde, il veut juste retrouver son fils. Il appelle la maman de Pablo, pour lui expliquer que leur fils a disparu. Quand il raccroche, Lola et lui sortent de la partie privée de l'aéroport et retournent dans le terminal.

Pablo arrive, encadré des deux fumistes. Papa court dans les bras de son fils, quand il arrive proche de lui, il glisse sur les genoux. Philippe est impressionné par la glissade. Pablo le regarde, malicieux, et chuchote à son père qu'il ne devrait pas avoir peur des animaux déguisés : il s'est fait aider par de braves escargots. Papa sourit et expire de tous ses poumons. Ouf.

AMERICAN  
CREDIT



## Scène d'ouverture

Maurice est assis sur le sol de l'aéroport, en tailleurs, son sac est posé à côté de lui, contre le mur. Il a les yeux fermés. Il prend de grandes inspirations : il médite. Les gens passent devant lui un peu sans le voir. Lui aussi ne voit qu'une forêt de jambes.

On entend Philippe avant de le voir arriver. Ses pas sont très lourds, il arrive de plus en plus vite vers Maurice qui ouvre un œil en entendant son ami l'éléphant arriver (ouverture d'œil caricaturale, comme un cartoon). Philippe entre dans l'espace de Maurice par une glissade sur les genoux en imitant le bruit d'un avion qui atterrit. Il a dans les mains plein de paquets de tabac et de cigarettes, et un mars à moitié mangé, avec l'emballage au bout, dans la bouche.

Philippe s'apprête à parler mais il se rend compte que son comparse est en pleine méditation, alors il se tait. Il dispose les différents paquets de cigarettes, de tabac, les feuilles et les filtres, alignés par catégorie dans un rectangle invisible au sol. Il les compte, puis il met celui qui était tout en haut, au milieu, comme s'il les classait. Il ouvre un paquet et le sens, puis il le change de place. Quand il a fini, il reste accroupi à côté de Maurice qui ouvre les yeux.

Philippe range un briquet neuf, orné d'un drapeau français dans la poche avant de son sac à dos, pleins de briquets de tous les pays. Maurice regarde ce que son comparse a rapporté. Il sort de sa poche avant de chemise, un petit cahier avec un stylo bic coincé dedans. Il lève la tête de manière régulière et compte en levant les doigts, le regard fixe, concentré sur son projet. Il fait une moue et lance un regard dur à Philippe avant d'ouvrir le même paquet de tabac et de le sentir, comme lui. Il le sent et le remet dans la même position que Philippe : son ami avait bien raison. Il continue à prendre des notes, il souligne deux ou trois mots, sous l'œil inquiet de Philippe, qui le regarde comme si son père lisait une de ses copies d'école.

Quand Maurice a fini il se laisse tomber contre le mur derrière lui. Il montre son cahier à Philippe, sur le visage duquel se dessine un grand sourire. Il lève les deux poings en l'air comme s'il avait gagné, comme un enfant. En voyant son ami comme ça, Maurice esquisse un petit sourire lui même, en soufflant du nez. Puis il le pousse. Comme il est accroupi, il tombe.

MAURICE : Elle est pour moi cette deuxième moitié de mars?

PHILIPPE (*interloqué*): Bah tu médites pa...

MAURICE (*le coupe*) : Chuut. Je médite.

PHILIPPE : Mais...

MAURICE (*il sourit, il sait que son ami respecte trop son moment de méditation pour ne pas obtempérer*) : Chtttt

Philippe lève les yeux au ciel. Il enlève le mars de sa bouche et le tend à Maurice, hésitant.

PHILIPPE (*dépassé*) : Tu n'aimes pas ma bave...

Maurice prend le mars et le gobe d'un coup.

MAURICE (*la bouche pleine*) : J'ai faim.

PHILIPPE et Maurice regardent (en deux temps) le rangement de tabac, puis l'un l'autre. Ils se laissent glousser. Philippe se frotte les mains.

MAURICE (*ouvre les paumes vers le ciel*) : On peut commencer. (*il joint ses mains sous son menton*)

# Déroulé

Scène d'ouverture : méditation, glissade, rangement des paquets, vol du mars.

Maurice et Philippe, sont dans le fumoir de leur terminal. Maurice regarde de loin Philippe qui apprend à deux touristes à rouler. On voit sa technique de haut, pendant qu'il l'explique en anglais avec un accent français. Maurice s'en amuse et le regarde de loin. Philippe revient tout excité de commencer leur plan. Maurice lui demande comment était son interaction avec les jeunes femmes. Philippe fait un tête dégoûtée et dit qu'elles fumaient du Amsterdamer. Maurice dit que ce n'est pas possible de commencer ici. Philippe rechigne. Maurice lui demande s'il accepterait de fonder son bureau de tabac à un autre endroit que la place de l'église de son village. Philippe fait son discours habituel (on ne l'a jamais entendu mais il paraît très habituel) que son bureau de tabac, doit être placé à un endroit et un seul, pour attirer à la fois des gens de passage et des habitués du village. Qu'il ne doit pas être trop dur d'accès, mais en même temps être dans un endroit assez isolé du reste des commerces pour être un endroit propre aux fumeurs. Pendant son explication, il se rend compte que lui-même est difficile, et concède à Maurice de changer d'endroit. Que ce qu'ils s'apprêtent à faire est aussi important pour son tabac que l'emplacement.

Les deux comparses se rendent dans multiples endroits de leur terminal, mais Maurice trouve toujours une raison de dire non. On apprend par leurs minuscules explications à chaque fois, ce qu'il sont en train de faire, et ainsi pourquoi le choix de l'endroit est si important (en voix off, Maurice explique le plan). On se rend compte qu'il le lit sur son carnet.

Philippe propose un dernier endroit. Maurice ne dit rien, et Philippe se met alors à placer les différents objets sur le sol, bien rangés comme au début. Il sort une cigarette de chaque paquet. Il en roule une avec chaque tabac. Il sort un papier avec l'ordre de passage des cigarettes et crée deux lignes dans le même ordre. Maurice ne l'aide pas, il est en train de réfléchir, il n'entend même pas que son ami s'agite. C'est quand Philippe a fini de mettre en place le rituel, tout content, qu'il se réveille. Le regard de Maurice change. Il n'est toujours pas satisfait de l'endroit. Il entre un peu dans une phase maniaque. Il dit à Philippe que ça ne va pas. Qu'il faut tout dérouler, tout ranger. Que ça ne marche pas. Philippe est confus.

Il est indulgent, mais il ne comprend pas. Il dit à Maurice qu'il agit comme ses parents (ceux de Philippe), qui mettaient toujours tellement de temps à aller chercher leurs manteaux. Il essaye de gagner du temps, mais pourquoi? Là, ils ont un avion à prendre. Maurice demande à Philippe de réfléchir à pourquoi ses parents ne vont jamais chercher leur manteaux tout de suite.

# Scène : le hangar

Après l'enchaînement d'endroits proposés par Phillippe, les deux amis se retrouvent dans un hangar. Il y a un avion en construction à l'intérieur, sinon tout est vide. Philippe marche devant, quand il parle sa voix fait un peu écho. Maurice, lui, est derrière et il mordille la gomme de son crayon à papier, il a l'air pensif.

Philippe est émerveillé par ce qu'il voit. C'est tout grand et tout cassé : à ses yeux, c'est l'endroit parfait. Il se retourne vers son ami, un grand sourire aux lèvres, pour voir si ça lui convient. Maurice regarde en l'air. C'est vrai que le plafond est haut. Philippe prend ça pour un oui : il pense avoir trouvé le bon endroit. Il pose son gros sac par terre, sort toutes ses petites affaires et pense à haute voix pendant que Maurice reste en retrait, pensif.

PHILIPPE (*marmonne*) : Je sais qu'on en avait parlé ensemble, et qu'on avait établi un plan. Mais Maurice, je me suis dit que peut-être que c'était ridicule ce plan. C'est comme ce que tu veux boire : quand t'es chill, c'est un thé, quand tu as une couche de sueur sur la peau, c'est un coca petit glaçon, rondelle de citron. Si tu te sens stylé, tu prends du vin. Du rouge? (*il lève la tête, comme pour avoir l'approbation de son ami, mais il ne l'écoute toujours pas*). Ouais peut-être du blanc, t'as raison c'est mieux. M'enfin tu m'as compris. Alors j'ai agencé tout ce qu'on avait en termes d'humeur.

Pendant qu'il parle, Philippe dispose sur un bout d'escalier son étalage. Il pose les paquets de feuilles debout, comme des petites tentes, en face de leur tabac assigné. Les paquets de blonde sont installés en quinconce, pour qu'ils soient tous visibles de face. Il est rapide, mais très minutieux, tout est millimétré, rien ne tombe, les distances sont satisfaisantes. Pendant ce temps, Maurice regarde toujours en l'air, on a l'impression qu'il veut s'appropriier l'endroit, l'analyser. Il bouge ses doigts devant ses yeux (comme un hypnotiseur), il tapote du pied. Il rase les murs, pendant que Philippe s'agite au milieu.

PHILIPPE : Maurice? T'en penses quoi (*il se lève mais il est concentré sur ce qu'il dit, alors il ne regarde pas devant lui*) Écoute je sais bien que c'était pas ça qu'on devait faire initialement, mais je pense que c'est plus juste. (*Il fait une pause, un temps, deux temps, il redresse le regard et voit que son ami est toujours perdu dans ses pensées. Il lève le bras pour lui faire signe, et tape des mains devant lui, pour le réveiller, il est décontenancé*) Je sais pas si tu m'écoutes hyper attentivement, ou juste pas du tout. Maurice ?

Maurice entend enfin son prénom. Il sort de ses pensées. Ses yeux font comme une mise au point. Tout lui tombe dessus d'un coup : il se rend compte qu'il a un corps, qu'il est dans un hangar, que Philippe lui parle depuis tout à l'heure, et qu'il a commencé à mettre leur dégustation en place sans son accord. Les yeux de Maurice se posent rapidement sur les différents éléments du hangar. L'avion. Cigarettes. Philippe. Ses pieds. Philippe. Encore les cigarettes. Philippe. Les paquets de blonde. Les feuilles. Les paquets de tabac. Ils sont sur une marche d'escalier. Non. Non. Non. Il ne regarde plus Philippe, juste l'étalage derrière lui. Il le pousse et se met à tout ranger.

MAURICE (*il ne parle pas très fort, mais très distinctement, et très vite*) : Je...euh. Non. C'est pas ça, c'est pas ici. Ça va pas du tout (*il montre autour de lui*) Non. Je ne le sens pas. Je le sens pas. D'accord? (*on ne sait plus à qui il parle*) Je le sens pas ? Merde. Je devrais le sentir et je le sens pas. Non ça va pas.

PHILIPPE (*confus, il essaye de prendre Maurice par les épaules, mais son ami se détache, comme si un filet d'eau lui coulait dans le dos*) : Mais... Maurice, qu'est ce qui se passe là. (*Maurice commence à détruire tout son étalage, il est agacé*) Oh! Mais... J'avais fait des petites tentes...

MAURICE : (*il regarde en l'air, il est reparti dans sa quête de la chose invisible qu'il cherche*) Mais. Ça ne marche pas. Il faut tout ranger.

PHILIPPE (*il essaye de se mettre en face de Maurice pour lui parler, mais son ami se tourne dans la direction inverse à chaque fois, maintenant, il est juste inquiet*) : Maurice. Qu'est ce qui va pas, qu'est ce que tu cherches... On dirait mes parents qui trainent à aller chercher leur manteaux, surtout quand il faut partir.

MAURICE : Et a ton avis, pourquoi tes parents prennent tant de temps à chercher leurs manteaux?

PHILIPPE : Quoi? Arrête d'essayer de gagner du temps!

MAURICE (*il ne l'écoute plus*) : J'attends. Je sais pas ce que c'est. Ça doit être le bon moment. C'est important. (*il se retourne enfin vers Philippe, il le regarde de tous ses yeux, il sourit un peu, sans les dents*) Je devrais être suspendu. Le temps devait s'arrêter. Putain ça tourne encore (*il mime comme une horloge avec ses mains*) C'est pas ça. Je le saurais si j'étais suspendu. Ou juste surpris. Mais pour rien. Ça doit me faire comme si tu me jouais une symphonie avec une flûte à bec.

PHILIPPE : Hein? (*Maintenant Philippe est devant lui, il l'écoute, impuissant*)

MAURICE : Mais je trouve pas la flûte à bec. Ou alors je sais même plus ce que c'est une symphonie. Ça manque de panache (*il claque des doigts en bougeant son bras au niveau du coude, comme s'il brassait quelque chose*). Ça va arriver, c'est sûr. Mais c'est où? C'est plus...

Philippe est démuni. Ses yeux sont toujours inquiets. Son ami débloque complètement. Il faut qu'il s'arrête, il va devenir fou. Il lance un mouvement d'espoir. Il attrape le cou de Maurice, le tire vers lui d'un coup et l'embrasse. Philippe à les yeux grand ouverts. Les bras de Maurice tombent sur ses côtés. Ses épaules se baissent comme s'il expirait pour la première fois depuis le début. Ça dure, 1, 2, 3 temps. Maurice le repousse. Philippe le regarde : il passe par l'œil droit, l'œil gauche, menton, front, cheveux : il cherche à savoir si ça a marché.

MAURICE (*il repart, il regarde son ami avec plein de tendresse, comme si c'était 'bien essayé', mais loin d'être suffisant, il fait non de la tête*) : C'est pas ça, ça suffit pas. C'est plus gros. (*pause un temps, comme s'il voulait que Philippe comprenne, mais il ne comprend pas*). Ça réveille la nuit.

Ils se regardent. Maurice est le premier à se tourner. Il détend son corps, il lâche ses bras. Il lève la tête comme s'il appréciait un rayon de soleil qui n'est pas là. Philippe le regarde se tourner. Il soupire, il fait demi-tour, et baisse la tête. Il quitte le champ et la pièce. C'est la première fois qu'ils ne partagent pas un plan.

# Scène : les hôtesse

Les deux hôtesse de l'air gloussent derrière leur bureau. Elles viennent d'appeler avec leur haut-parleur, les deux passagers les plus vieux de l'avion qu'elles vont faire embarquer. Les deux se lèvent surpris, ils se dirigent vers le bureau. Ils arrivent en même temps et se cognent. La vieille dame fait tomber son magazine et son passeport en se cognant contre le vieux monsieur. Il se regardent, et se baissent tous les deux au ralenti (par ce qu'ils sont vieux) pour ramasser les affaires tombées par terre. Philippe sourit doucement en observant la scène. Il ne regarde pas les deux vieux, mais les deux hôtesse de l'air qui jubilent. Elles se cachent à peine, se tapent discrètement dans la main et se mettent à rechercher les prochaines victimes de leurs manigances. L'une est debout, elle guette les passagers qui ont du potentiel et quand elle en trouve un bien elle sautille un peu, et tape sur l'épaule de sa collègue, plusieurs fois, sans la regarder. L'autre est assise devant son ordinateur. Elle cherche à trouver l'identité des passagers que sa collègue a sélectionné, sur sa base de données. Elle est méthodique. Elle pousse la main de l'autre quand elle la tape trop fort.

Maurice apparaît. Il cherche Philippe, un mars glacé à la main. Il le trouve assis par terre, adossé à un mur, en train d'observer les hôtesse. Il s'adosse lui aussi mais reste accroupi. Ils sont dans la position inverse de celle de la scène d'ouverture. Maurice essaye de parler. Il prend plusieurs fois une inspiration comme pour commencer mais rien ne sort. Trois fois.

MAURICE : Écoute Phi...

Philippe se tourne vers lui. Il est comme perdu, angélique. Il montre l'endroit où les hôtesse se chamaillent.

PHILLIPE (*tout doux*) : Regarde, c'est nous.

Maurice est décontenancé, mais il suit quand même du regard le doigt de son ami. Il penche la tête et observe. Il se passe 1,2,3 temps. Il sourit quand il se reconnaît. Il montre l'hôtesse qui est assise.

MAURICE : Je suis sûre qu'elle est désolée.

Philippe se tourne vers Maurice. Ils se lèvent et retournent sur leurs pas.

Gate 5  
 PG224  
 12:00  
 สุวรรณภูมิ  
 Suvarnabhumi  
 Boarding  
 Next Flight: SL8501 13:05



-8

ทางออกที่ 5  
 Gate 5



Time	Destination	Flight	Gate	Class/Remarks
08:28	Cebu	AS 4132	23	
08:35	Manila-Hanoi	AS 4042	23W	
08:45	Hanoi-Phnom Penh	AS 4042	23	
09:40	Manila-Manila	AS 4002	23	
09:45	Beirut	AS 4082	23P	
09:50	Macao	AS 4082	23	
09:55	Yokohama	AS 4502	23	
10:15	Hanoi	AS 4008	23	

Lyon-Saint Exupery airport wishes you a pleasant flight





# Déroulé (suite)

De retour dans le terminal, Maurice retrouve Philippe, un mars glacé à la main. Philippe ne le voit pas vraiment, le regard fixe devant lui. Il montre du doigt ce qu'il regarde. Ce sont les deux hôtesses de l'air qui se taquinent. L'une d'elle est assise, calme, elle lève les yeux au ciel pendant que l'autre s'agite, le regard fou. Elle fait des plans pour faire des blagues aux passagers. Philippe, regarde son ami et dit : "regarde, c'est nous."

Maurice et Philippe retournent dans l'endroit précédent où ils avaient déposé toutes leurs affaires. Quand ils arrivent, il y a un petit garçon qui touche à tout. Philippe le supplie de ne plus rien toucher et de remettre tout dans l'ordre. Maurice lui donne un petit coup de coude. Il lui rappelle qu'ils viennent de trouver un enfant tout seul et qu'il faut s'occuper de lui. Philippe le regarde indigné : après tout c'est lui qui vient de faire une crise existentielle au sujet de leur projet de dégustation de tabac. Pablo leur demande s'ils sont vraiment des escargots. Maurice est confus, mais Philippe comprend tout de suite. Il lui dit que oui, mais qu'il ne faut pas le dire. Les animaux sont toujours gentils avec les gens bien intentionnés. Il lui demande s'il est bien intentionné et Pablo, tout sérieux, répond que oui. Alors les escargots acceptent de l'aider. De quoi a-t-il besoin? Philippe refait les lacets de Pablo, qui leur explique pourquoi et comment il est arrivé là. Il dit qu'il s'est perdu dans ce grand labyrinthe, et qu'il n'arrête pas d'entendre qu'on appelle son prénom pour qu'il monte dans son avion, mais qu'il n'arrive plus à sortir. Son papa va le gronder maintenant c'est sur, en plus il a dit que s'il se perdait encore, il ne pourrait plus le voir. Maurice demande si c'est pour ne plus voir son papa qu'il s'est perdu et Pablo répond que non, qu'il n'a pas fait exprès, mais qu'il avait vu un crocodile déguisé et qu'il avait peur de se faire croquer, alors il est parti se cacher. Pablo lui propose un jeu et Maurice et Philippe acceptent pour le rassurer.

Les deux fumistes essaient de convaincre Pablo qu'il doit maintenant sortir pour rejoindre son papa et Pablo accepte. Arrivé à la porte de sortie, il leur demande si ce n'est pas trop dangereux pour eux de sortir avec lui, par ce qu'ils risquent de se faire repérer. Maurice dit qu'il n'y a pas de problème. Ils le prennent chacun par une main et ressortent dans le terminal. Il le font voler en le tirant.

Les deux fumistes et Pablo croisent Papa et Lola qui sont en train de les chercher. Ils rendent le fils à son papa, se rendent compte qu'ils ont volé les cigarettes à Lola et ils partent.

Pablo les rattrape, les remercie et leur dit qu'il gardera leur secret. Philippe met son doigt sur sa bouche comme pour faire chut et puis il fait un clin d'œil à Maurice.

Les deux amis sortent fumer une cigarette. Ils s'assoient et Philippe déroule un tissu dans lequel sont rangées toutes les cigarettes (comme un set de pinceaux). Ils en prennent une chacun et l'allument en silence. Maurice lui dit que c'est pour ça que ses parents mettent si longtemps à aller chercher leur manteau et qu'ils acceptent toujours un dernier café avant de partir : pour faire durer le dernier moment, c'est le meilleur. C'est ça qu'il cherche, là il est suspendu. C'est le repos du guerrier. C'est l'aventure.



DUTY FREE

## Scène d'ouverture

C'est un moment calme. Lola tourne sur sa chaise roulante, derrière son comptoir, dans la section tabac du duty free. Elle est habillée tout en noir, elle a les cheveux sales, des cernes, un polo brodé avec le nom de l'aéroport et une doudoune sans manche sur laquelle est attaché un gros badge avec son nom. Elle est assise comme une petite boule, les genoux contre le torse, les pieds sur la chaise. Elle s'ennuie. Elle tape sur les touches de son gros clavier d'ordinateur avec ses index, uniquement. Elle alterne entre deux touches comme si c'était un soundpad, en faisant des petits rythmes, de plus en plus vite. Elle se trompe quand elle va trop vite. Quand elle rate, elle soupire, comme si elle abandonnait, ses épaules s'affaissent (1,2,3 temps) puis elle le lève d'un bond, vérifie que personne n'est vraiment autour d'elle, et se dirige vers la librairie de l'aéroport. La librairie est jaune et bleue. Les rangées sont serrées entre elles mais pas très hautes. On voit le bout de la tête des adultes qui dépassent de chaque rayon. Les livres ne sont pas rangés par ordre alphabétique, mais par région du monde.

Lola arrive au milieu d'un rayon, par le côté. Elle ne cherche pas forcément à être discrète mais ne veut pas que les gens la remarquent : elle se fond dans la masse. De derrière son étagère, elle regarde une employée qui range les livres qui n'ont pas été choisis. Lola ricane, s'appuie dessus et manque de tomber. La jeune employée a un tas de livres à ranger. Et elle s'y met sous l'œil attentif de Lola. Elle range Kundera, en Europe, à Prague. Elle range Camus en Algérie; La peste et l'étranger à côté. Balzac à Paris. Pour Baldwin elle part aux États-Unis.

DIANE (*la sort de sa rêverie*) : Lola! ? (*elle a ton faux, elle parle comme une vieille voisine qui croise des jeunes qui ont fait trop de bruit la veille au soir*) Tu viens lorgner la concurrence?

Lola se retourne, elle lève les yeux au ciel.

LOLA (*elle sourit faussement*) : Diane. Non, je viens te prendre un autre livre. (*elle essaye encore de s'appuyer sur l'étagère et manque de tomber*).

DIANE : Ce que tu veux missinguette. (*elle lui fait un très grand sourire et elle ouvre les bras pour lui indiquer que tout est à sa disposition*)

Les deux femmes se regardent. Diane attend comme s'il y avait autre chose à dire, mais Lola ne veut pas parler plus que nécessaire. Elle hoche la tête pour lui dire au revoir et elle se retourne vers les étagères. Elle ne regarde pas les quatrièmes de couverture parce qu'elle les connaît. Certains livres sont mal rangés. Elle soupire et marmonne qu'ils doivent se mettre ici ou là. Elle prend cinq livres dans ses mains entre les bras, calés sous son menton. Elle les range à la bonne place. Tous sauf un qu'elle garde. Elle s'apprête à partir et elle voit un dernier livre mal rangé dans l'étagère à côté de la sortie. Elle hésite pendant 1,2,3 temps, puis elle se tourne et part. Livre à la main.

## Déroulé

Scène d'ouverture, Lola est dans la librairie. Elle prend son livre et part. Retourne à son bureau de tabac à elle.

Elle déjeune sur une table, seule, dans un fast-food dans l'aéroport. Diane vient s'asseoir avec elle. C'est une vraie pipelette. Elle parle de la promotion à la librairie. Elle dit qu'elle est surprise de ne pas avoir vu la candidature de Lola quand elle a donné les CV à son supérieur. Si elle aime le tabac tant que ça, autant qu'elle y reste. Lola est surprise, sans voix. Elle part de table sans dire mot.

De retour à la librairie, Lola va vérifier la boîte où elle était sûre d'avoir mis son CV pour être considérée pour le poste. Elle se rend compte qu'elle s'est trompée de pile. Elle se retourne et Diane est apparue derrière elle comme un fantôme. Elle s'apprête à lui expliquer le problème quand elle voit son poste de tabac au loin. Un jeune homme, les bras rempli de paquets de cigarettes en tous genres est en train de prendre la poudre d'escampette. Elle lui court après mais il glisse avec brio en dessous d'une barrière et disparaît dans le terminal.

Lola rentre à son poste en vociférant que personne ne vole jamais rien au duty free. Elle ne sait pas quoi faire. Elle réarrange les cigarettes de façon à ce qu'on ne voit pas qu'il en manque. Elle essaye de les ranger sans les faire tomber, comme si elle jouait au jenga. Elle s'amuse. C'est la première fois qu'on la voit sourire pendant le film. Elle se rend compte qu'elle est en train de sourire toute seule. Elle arrête, elle se rassoit et réimprime son CV.

Son CV en main, elle se dirige de nouveau vers la librairie. Elle met sa capuche pour paraître un peu plus incognito. Un de ses collègues du duty free la salue (il peut la reconnaître même avec sa capuche), elle est embarrassée et enlève son déguisement. Elle arrive à la librairie, elle la dépasse et se met à marcher vite vers la partie administrative de l'aéroport. Elle se rend compte qu'elle marche vite, essaye d'avoir l'air naturel. Elle se met à suivre les lignes du sol, comme un enfant, puis elle se ravise en se disant qu'elle à l'air ridicule. Elle arrive devant la porte qu'elle cherche. Le bureau est vide. Elle entre. Elle soupire en voyant que à la place de la chaise, il y a une grosse boule de yoga. Sur les murs, sont accrochées des citations inspirantes encadrées. Il y a un grand calendrier posé sur le bureau. Il est personnalisé avec des photos de la famille de l'homme dont c'est le bureau. Lola pose son CV sur le bureau et cherche le dossier dans lequel elle doit le glisser. En même temps, elle en profite pour fouiner. Elle ouvre tous les tiroirs. soulève les choses de manière compulsive. Elle se calme. Caresse la plante posée sur le bureau, et elle en arrache une feuille. Elle sort d'un tiroir une boîte à chaussures, dans laquelle elle découvre une collection de petits savons sculptés en forme d'animaux. Fascinée, elle pose la boîte sur le bureau et s'assoit sur la boule de yoga.

Un homme, Papa, rentre essoufflé dans le bureau. Il dit qu'il ne comprend pas, que tout est vide et que c'est le premier bureau dans lequel il trouve quelqu'un. Quand il rentre Lola sort de sa transe et elle a peur. Il voit par sa réaction qu'elle ne devrait pas être là. Il lui demande ce qu'elle fait là et pourquoi elle regarde des savons. Ils s'expliquent tous les deux leurs situations. Lola accepte de l'aider tant qu'elle ne dit à personne qu'elle est rentrée dans un bureau qui n'est pas à elle.

Lola conjecture : si personne n'a remarqué que Pablo a disparu, ça veut dire qu'il est dans une zone privée de l'aéroport : sinon quelqu'un aurait signalé un petit enfant perdu. Lola emmène papa dans les zones privées de l'aéroport pour chercher son fils. Il la trouve intelligente, elle le trouve gentil.

On entend le dernier appel pour le vol de Pablo. Lola force Papa à appeler la mère de Pablo. Ce qu'il fait.

Lola et Papa sortent de leur antre. Pablo revient aux mains des deux fumistes. Lola reconnaît l'un d'eux comme le voleur de cigarettes, mais ne dit rien. Elle sort de l'aéroport.





## Scène d'ouverture

Le passage de la sécurité de l'aéroport n'est pas trop encombré

Une jeune femme d'affaire, Fleur, prend un panier et le pose sur le tapis roulant. Elle y met sa montre, son alliance, sa ceinture, ses boucles d'oreilles et son ordinateur sur le plateau, très rangé, et son sac à côté. Elle se déplace dans l'encadrement du portail magnétique. Un agent de la sécurité de l'aéroport, Noah, lui fait signe d'avancer.

Quand elle passe à travers la porte, elle regarde vers le haut, comme si elle passait sous le joli plafond d'une église, elle ne lui jette pas même un oeil. Lui la regarde avancer, un peu comme s'il regardait dans le vide : rêveur mais alerte.

Son téléphone vibre pendant qu'elle passe sous les rayons X. Dès qu'elle est passée, elle se précipite dessus. Elle remet sa montre, range son ordinateur, met ses bijoux dans le creux d'une de ses mains et elle répond à son téléphone et part. Il la regarde partir.

---

Fleur arrive dans son terminal. Elle s'arrête devant un distributeur en continuant son coup de fil. Noah arrive derrière elle. Elle se décale à peine pendant qu'il insère sa pièce pour acheter une friandise au distributeur. Il ramasse son paquet de chips et reste derrière pendant qu'il essaye de l'ouvrir. Fleur utilise le reflet de la vitre du distributeur pour remettre ses boucles d'oreilles (ce sont des boucles pendantes avec une pierre d'ambre, orange, au bout). Elle lève ses cheveux et bouge son visage de gauche à droite pour regarder ce que ça donne. Elle soupire, enlève ses premières et en sort d'autres de son sac à main, qu'elle essaye de la même façon. Il est un peu derrière et la regarde, il n'a toujours pas ouvert son paquet de chips.

Noah (*timidement*) : Mettez les oranges.

Fleur sort de son attitude rapide et préoccupée qu'elle a depuis le début. Elle se retourne vers Noah, surprise que quelqu'un s'adresse à elle. Ils restent en silence pendant trois temps (pam. pam.pam.). Passée sa surprise initiale, son expression se transforme. Elle est intriguée, amusée.

FLEUR : Pourquoi?

Noah (*il baisse les yeux et bouge ses pieds nerveusement*) : Elles sont plus... raffinées. Sans être tape à l'œil. C'est bien (*il relève les yeux à la fin de sa phrase*)

Fleur acquiesce, comme impressionnée.

FLEUR (*doucement*) : D'accord alors.

Elle se retourne vers le distributeur pour remettre les boucles d'oreilles oranges. On le voit partir dans le reflet.



## Déroulé

Ouverture : passage de la sécurité et boucles d'oreilles

Noah retourne sur ses pas avec son paquet de chips. Il passe devant le bureau de deux copines hôtesses de l'air qui se moquent de lui en faisant des annonces ridicules sur les haut-parleurs au sujet de son faible pour Fleur.

Noah essaye de l'ignorer, mais il bifurque sur son trajet, en faisant mine d'être furieux et il les supplie d'arrêter, parce qu'elle pourrait les entendre. Ils se chamaillent un peu. Les hôtesses lui annoncent que le vol de Fleur a beaucoup de retard et qu'elle va rester bloquer dans le terminal longtemps.

Fleur arrive par ce qu'elle a entendu son nom appelé. Il y a un blanc, elle regarde Noah et le reconnaît. Les hôtesses essaient de sauver les meubles et annoncent simplement à Fleur que son avion a beaucoup de retard. Elle a l'air vraiment bouleversée et dit qu'elle veut passer des appels. Elle sort son téléphone et il s'éteint. Elle se tourne vers Noah et lui demande s'il a un chargeur : ses appels sont urgents. Il répond qu'il en a un à son poste.

De retour au niveau de la sécurité. Elle est de plus en plus ouverte et de plus en plus familière. Elle a mis un pull et elle a enlevé ses chaussures pour s'asseoir en tailleurs sur la chaise de Noah pendant qu'il fait passer les rares personnes qui sont à l'aéroport. Elle mange des chips dans son paquet. Elle a l'air stressée mais il n'ose trop rien dire. Il y a une petite fille qui passe à travers le portique de sécurité. Elle sonne et elle a un peu peur, mais Noah fait preuve de beaucoup de pédagogie et de compassion. Cette fois c'est Fleur qui le regarde tout du long.

Pendant sa pause il vient s'asseoir avec elle et lui ramène un café. Elle a pris ses mots croisés, mais elle a du mal à les faire (il est très fort). Il lui demande où elle va cette fois. Elle détourne la question en demandant des anecdotes sur des bizarreries d'aéroport. Ils rient. Il insiste sans insister et elle répond vaguement qu'elle a un problème familial, mais qu'elle ne peut pas y faire grand chose en étant bloquée ici. Il accepte de la distraire en lui montrant des bizarreries d'aéroport.

Découverte de la bizarrerie d'aéroport. Il lui montre ses copines hôtesses de l'air. Elle le trouve impressionnant, et original, elle le respecte.

Fleur reçoit un appel. On a retrouvé son fils Pablo. C'est pour ça qu'elle devait prendre son avion. Elle est vraiment soulagée. Elle demande à Noah s'il fume, il dit que non. Il lui retourne la question. Elle dit que dans des moments comme ceux-là, oui. Elle lui au revoir, elle s'excuse de toujours partir comme ça. Il dit qu'il la voit toujours avec une valise à la main : il ne s'attend jamais à ce qu'elle reste bien longtemps.

Elle va demander une cigarette à des jeunes à côté du fumoir. Ils lui demandent quelle humeur de cigarette elle recherche. Elle répond qu'elle veut comme un massage. La main de Philippe lui donne. Elle allume son briquet. En même temps que le clic, l'horloge se rallume dans l'aéroport.